Effet JO : des clubs sportifs entre surchauffe et frustrations

Après les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, de nombreux clubs sportifs font face à un important afflux de demandes de nouvelles licences. Une bonne nouvelle, souvent tempérée par des manques en matière d'équipements ou d'encadrants…

Le 2 août dernier, leur triplé historique a marqué les esprits… Pilotes jusqu'ici inconnus, Joris Daudet, Sylvain André et Romain Mahieu se sont subitement mués en marchands de rêve du BMX français. Un mois plus tard, les conséquences de ce succès se faisaient déjà ressentir au sein des clubs. « Nous voyons arriver des jeunes de 7 à 10 ans avec des étoiles plein les yeux », s'enthousiasme Stéphane Garcia, président du BMX Club de Sarrians (Vaucluse), là où s'entraînent plusieurs champions français. Mais soudain, son ton change : « je ne sais pas comment nous allons faire pour répondre à l'afflux de demandes. Il m'apparaît impensable de devoir refuser du monde ». Chez lui, le frein se situe au niveau des éducateurs : « nous en avons deux et il nous en faudrait le double. Il semble qu'à une certaine période, le comité départemental n'a pas su répondre aux demandes de formations… Ce qui signifie que nous ne pouvons même pas diriger les jeunes vers les clubs alentour. Ils sont dans la même situation que nous », ajoute-t-il.

Très chères lignes d'eau…

Avec Léon Marchand et ses quatre médailles d'or lors des Jeux olympiques (JO), puis les exploits des frères Portal lors des paralympiques, la natation tricolore a également bénéficié d'une fenêtre médiatique très largement ouverte tout au long de l'été. « Nous souhaitons capitaliser sur cette dynamique et encourager un maximum de personnes à rejoindre nos clubs », plaide Laurent Ciubini, directeur général de la Fédération française de natation (FFN) qui a battu son record d'affluence la saison passée, avec 411 992 adhérents ! Mais comme le souligne Patrick Perez, le trésorier adjoint, « cette année, nous allons encore faire beaucoup de déçus car nos clubs sont contraints par le nombre de lignes d'eau à leur disposition ». Illustration dans le Doubs avec l'Alliance Besançon Natation, 900 licenciés, 8 salariés dont 6 maîtres-nageurs sauveteurs : « Pour l'apprentissage, nous arrivons toujours à nous débrouiller », glisse Coralie Marchal, la présidente. « Mais en cette rentrée, nous faisons face à une forte augmentation de demandes d'adolescents et d'adultes et là c'est plus compliqué car nos créneaux ne sont pas extensibles ». Et pour cause, la piscine Mallarmé dans laquelle évolue le club, apparaît déjà en surchauffe, avec un fonctionnement quotidien « quasi non-stop » de 6 h 30 à 22 h 30 ! « Nous aurions besoin d'un autre bassin », enchaîne-t-elle. Patrick Perez ajoute toutefois que « cette tension n'est pas liée aux Jeux olympiques. Elle perdure depuis un certain temps… En France, le dernier plan Piscines date de 1969 ! Aujourd'hui, nous sommes face à un parc vieillissant qui enchaîne les fermetures pour des raisons économiques ».

Portes closes

La FFN ne semble pas la seule fédération concernée par cette distribution de frustrations. À en croire les données de l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (Injep), « trois Français sur dix n'ont pas obtenu l'inscription demandée en club ou en association, pour eux ou un proche, au cours des cinq dernières années » (1). Les clubs affiliés à la Fédération française de basket-ball, qui affiche 725 000 licenciés, ont ainsi dû refuser 180 000 jeunes au cours des deux dernières saisons ! « Pour des raisons d'équipements et d'encadrants », déplore le vice-président Jean-Pierre Hunckler.

Le ministère des Sports a bien tenté d'anticiper cet effet JO, à travers son plan d'action baptisé « Ouvrons grand les clubs » (2). Selon Yohan Penel (lire l'interview ci-dessous), président de la Fédération française de badminton, « cette communication ministérielle est surtout venue rappeler ce qui avait été impulsé depuis longtemps ». Notamment en matière d'accueil des nouveaux pratiquants.